

Un cimetière berlinois

Pour moi, à la question *comment voyez-vous le monde*, je réponds que, si le hasard ne s'en mêle, on risque de le voir très mal, du moins de manière conventionnelle et tronquée : en passant à côté de « choses à voir », menues peut-être, ignorées des itinéraires balisés, même les plus ouverts. Comme illustration, j'aimerais livrer une expérience personnelle récente.

C'était ce printemps à Berlin.

Notre lieu de résidence était un hôtel proche de l'Alexanderplatz, au bas de la Prenzlauer Allee, large avenue à double sens parcourue en son milieu par une ligne de ces élégants tramways jaunes, couleur emblématique des transports en commun berlinois. Côté est de la ville.

Le *monde* alentour, puisqu'il s'agit d'en parler, est magnifique à *voir*, que ce soit à la lumière du plein jour ou sous l'éclairage nocturne. Surtout selon la direction verticale : deux monuments captent l'attention. Le plus haut et le plus élancé est la Tour de la télévision, édifiée par feu la République Démocratique Allemande afin de tenter de faire pièce aux provocations architecturales de l'autre bord, capitaliste et américanisé. Une aiguille pourvue d'un bulbe sphérique, que les autorités de l'Allemagne réunifiée ont argentée...

Dans un autre style, voici le parallélépipède d'un hôtel aux cinquante étages et aux mille fenêtres (j'exagère sans doute !), lui aussi héritage de la RDA, barré de l'enseigne *Park Inn*. Assez réussi, si l'on n'est pas allergique au fonctionnalisme géométrique marié au stalinisme urbain...



Voilà pour la *vision du monde*. Et maintenant *l'invitation du hasard*!

Juste avant l'hôtel et une station Total très bariolée, vous longez un mur bas rehaussé d'une palissade métallique rouillée, dont débordent d'abondantes frondaisons de châtaigniers... Le mur est interrompu par un accès condamné, cadenassé par une simple chaîne, mais un peu plus bas, une entrée sans grâce vous indique qu'il s'agit d'un cimetière : Sainte-Marie-et-Saint-Nicolas.

Pourquoi ne pas franchir le seuil ? Vous êtes curieux et vous avez le temps... Vous cédez au hasard, et dans l'instant vous oubliez le Park Inn et la Fernsehturm... L'espace qui s'offre à vous n'est pas démesuré, ni semé de monuments remarquables, ni même illustré par le nom de quelques-uns de ses résidents, comme c'est le cas ailleurs à Berlin même. Cela ressemble à un refuge noyé dans une puissante végétation.

Vous avez cédé au hasard: vous allez lui rendre grâce, promeneur solitaire ou non.

Cimetière, la qualification ne saute pas immédiatement aux yeux, au moins si l'on néglige quelques pierres tombales adossées au mur d'enceinte. Et surtout pour qui est accoutumé à l'ordonnement d'un cimetière à la française.

Car ce qui s'offre à la perception, l'impression dominante, c'est une marée de vert, piquée de véritables buissons de fleurs (des lilas), d'où s'enlèvent arbustes et arbres vigoureux aux troncs de toutes venues : il y en a d'élancés, il y en a de rampants, il y en a de tortus, tout cela semblant poussé à la diable et sans contribution des hommes.



Le vert, c'est d'abord l'herbe : non pas un tapis herbeux, mais un champ d'herbes vraiment folles en ce printemps, largement maîtresses de l'espace. Cependant, leur suprématie n'est pas absolue et ne dénonce pas un complet abandon de ce domaine des défunts. D'abord parce que deux ou trois allées principales peuvent guider les pas du visiteur, ce qui n'empêche pas que de menus sentiers serpentent entre les tombes, ou plutôt les stèles ; l'herbe y est foulée, et par places on l'a coupée : au moins des îlots sont visiblement entretenus et fréquentés des vivants...

Ici ou là, au gré de votre déambulation, vous découvrez quelques véritables monuments, voire un ensemble veillé par une statue de belles proportions, mélancolique ou rêveuse, superbement arboré et fleuri par les seuls soins de la nature : la statue émerge de la végétation et les ramures d'un grand arbre lui ont offert protection depuis longtemps.

D'ailleurs, il y a peu de ces édifices, ce sont davantage des stèles à mi-hauteur ou au ras du sol, semées sans souci de la stricte géométrie. Les inscriptions y sont bien lisibles. S'il est vrai que la plupart des sépultures sont antérieures à 1960, le cimetière n'est pas pour autant désaffecté.

Quelques-unes de ces pierres tombales proclament orgueilleusement la qualité et les mérites du gisant : ainsi cette épouse qui rend dévotieusement hommage à son défunt mari, dont la vertu la plus éminente semble tenir dans ce seul mot, « Rentier »... Mais, en y regardant de plus près, on voit que cet honorable Berlinoise est mort avant la Guerre de 1914, à la belle époque des rentes et des rentiers !

Tel autre monument, plus énigmatique, renvoie le promeneur à une période apocalyptique : quatre membres d'une même famille portés décédés le 2 mai 1945 – Allemagne, année zéro --... On peut hasarder des hypothèses : l'Armée Rouge et les ultimes combats dans les ruines, une exécution sommaire...

Ou encore cette sorte d' « installation » funéraire bien soignée et de bon goût, à laquelle l'exubérante végétation ménage comme une grotte...

Enfin, voici, au fond du quadrilatère, le long d'un autre mur d'enceinte, deux remorques bien pleines : une inscription à la peinture annonce pour chargement « Kompost », et de magnifiques orties y ont poussé, mettant ainsi une ultime touche de vert et de poussée germinative dans cet univers, funéraire certes, mais aucunement funèbre.



Vous repassez la grille d'entrée, vous remettez le pied sur les dalles grises du large trottoir de la Prenzlauer Allee... Plus de frondaisons au-dessus de votre tête, plus de grappes de lilas, la ville reprend tous ses droits et la Tour de la télévision, flanquée du Park Inn, s'impose à nouveau à votre perception.

Cependant que l'élégant tramway jaune quitte son arrêt et commence à gravir la colline berlinoise...

Jean Paul PONTVIANNE (août 2014)

Alain MUZELLE (pour l'appui photographique)